

Un peuple en croix

Tel est le titre d'un article de Lucetta Scaraffia paru dans le quotidien *La Stampa* du lundi 7 mars 2022. Le texte contenait quelques réflexions du journaliste commentant une grande photographie qui occupait le centre de la page ; je les reprends et termine par une note personnelle de mon cru.



"Nous sommes habitués depuis des jours aux images tragiquement réelles qui nous confrontent aux événements que vivent les Ukrainiens : des êtres humains blessés ou morts, des bâtiments détruits, des routes et des ponts éventrés par les bombes. Ces images touchent sans aucun doute nos cœurs, induisent de la compassion, nous poussent à faire quelque chose, peut-être à réfléchir à des moyens de contribuer à rendre cette période moins difficile pour ceux qui souffrent. Mais rien n'a certainement le pouvoir évocateur de cette image, la statue du Crucifix portée à l'abri par un groupe d'hommes, une image capable de synthétiser, comme seuls les symboles religieux le peuvent, le moment historique qu'ils vivent. Même le Christ crucifié, représentation absolue de la souffrance, de l'offrande de sa vie pour les autres, pour ses frères et sœurs, doit se cacher pour ne pas être submergé par la violence. Il semble presque nous dire que dans cette guerre entre deux peuples qui sont à bien des égards frères, il n'y a plus de place pour la pitié. Mais sauver cette

statue ne signifie pas sauver une œuvre d'art, ni sauver un objet de dévotion populaire, mais surtout sauver un peu d'humanité, un peu de compassion pour les autres dans un coin de son propre cœur, afin de pouvoir le retrouver plus tard, lorsque la paix sera revenue. C'est garder un peu d'espoir, en pensant que cette guerre ne détruira pas tout, mais qu'elle restera au moins le symbole le plus fort de la tradition chrétienne, qui nous invite à nous identifier aux plus faibles, à souffrir avec les victimes, à pardonner aux bourreaux. Deux nouvelles concernant le sauvetage de ce crucifix sont frappantes : il provient d'une église arménienne de Lviv, un peuple qui a souffert et continue de souffrir de persécutions et de subir des abus et des souffrances. Ce sont eux qui sont les plus faibles parmi les chrétiens d'Ukraine, qui maintiennent vivante la foi en l'humanité, ce sont eux qui gardent le symbole de la compassion pour les victimes. Nous avons appris qu'un sauvetage similaire avait déjà eu lieu pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous comprenons ainsi la perception de la gravité de la situation de ce qui se passe, et en même temps combien est grand l'espoir de sauver une fois de plus quelque chose d'important, de décisif. La prise de conscience d'un peuple qui pense pouvoir sauver sa civilisation, qui s'enracine dans la tradition chrétienne. La force qui émane de cette photo ne peut être comparée qu'à une autre qui nous est parvenue d'Ukraine : celle d'un très jeune enfant endormi au sommet d'une pile d'uniformes militaires pliés, probablement dans un abri souterrain. La paix qui émane de cet enfant, la confiance et l'espoir que l'on voit dans son petit visage poupin, dans ses petits pieds, sont un réservoir d'espoir pour tous. Nous avons vu, en ces jours de fuite de la guerre, combien de jeunes enfants composent la population de ce pays, contrairement au nôtre. Peut-être est-ce précisément ces petits êtres qui donnent à tant d'Ukrainiens la force de se battre, l'espoir de réussir, la volonté de protéger leur patrimoine spirituel et culturel, afin qu'il reste vivant pour eux et après eux, pour leurs enfants".

Cette scène et ces mots m'ont rappelé la prière qu'Etty Hillesum a écrit dans son Journal de 1941-1943, alors qu'elle était prisonnière dans le camp de concentration d'Auschwitz. *"Mon Dieu, nous vivons des temps très pénibles. La nuit dernière, pour la première fois, je me suis réveillé dans le noir, les yeux brûlants, devant moi défilait image après image de la souffrance humaine. Je vous promets une chose, mon Dieu, une toute petite chose : j'essaierai de ne pas alourdir aujourd'hui le fardeau de mes inquiétudes pour demain - mais même cela demande une certaine expérience. Chaque jour a déjà sa part. J'essaierai de vous aider pour que vous ne soyez pas détruit en moi, mais je ne peux rien promettre à l'avance. Cependant, une chose me paraît de plus en plus évidente : vous ne pouvez pas nous aider, mais nous devons vous aider, et c'est ainsi que nous nous aidons nous-mêmes. La seule chose que nous pouvons sauver en ces temps, et aussi la seule chose qui compte vraiment, c'est un petit morceau de toi en nous, mon Dieu. Et peut-être qu'on peut même aider à te sortir du cœur ravagé d'autres hommes. Oui, mon Dieu, il semble que vous ne pouvez pas faire grand-chose pour changer les circonstances actuelles, mais elles font aussi partie de cette vie. Je ne vous déclare pas responsable, plus tard vous nous déclarerez responsables. Et presque à chaque battement de mon cœur, ma certitude grandit : vous ne pouvez pas nous aider, mais c'est à nous de vous aider, de défendre jusqu'au bout votre foyer en nous. ... Vous ne pouvez être dans les griffes de personne si vous êtes dans vos propres bras.*

Et je conclus en revenant à nous, appelés à vivre cette Pâque 2022 en temps de guerre. Nous avons vu, nous avons compris que le Sauveur doit être sauvé, lui d'abord dans nos cœurs, dans nos vies. Faisons en sorte qu'il en soit ainsi. Revenons-en à accueillir vraiment et à chérir l'Évangile pour

qu'il nous apporte un fruit de paix, un fruit de nouveauté, un fruit d'espérance. Avec tous mes souhaits de Pâques.

Antonio Scattolini